

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François REMY

Ceux qui vivent : hommage au Père Tardy

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1912, tome 14, p. 217-219

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

CEUX QUI VIVENT...

Il nous était apparu, au soir d'un retentissant congrès, parmi la foule de nos hôtes étrangers venus pour un dernier adieu.

C'était un prêtre au visage amaigri, aux grands yeux dilatés par l'habitude de la souffrance, dont le corps long et frêle semblait perdu dans les plis amples de la soutane.

D'où venait-il ? Quel mal le consumait ? Il nous le dit à peine, en quelques mots furtifs, car la chose semblait moins le préoccuper que l'avenir de nos efforts, que l'action pour laquelle tout ce qui lui restait de vie flambait en ses grands yeux tirés.

Assis dans un fauteuil où sa haute taille se ploiyait, ses mains décharnées croisées sur les genoux, le prêtre, oubliant l'oppression qui lui mesurait le souffle, s'était mis à nous exposer ses idées sur l'apostolat moderne :

« Je me fais illusion sans doute, mais il me semble que le plus pressé est de dégager le catholicisme de toutes les obscurités que nos préjugés et nos partis pris ont amoncelées autour de sa pure doctrine. Si ceux qui le maudissent et l'insultent savaient quelle puissance de renouvellement il apporte ici-bas, quelle merveilleuse fécondité il communique aux institutions qui se nourrissent de son esprit, peut-être deviendraient-ils ses meilleurs défenseurs... Voilà pourquoi il faudrait parler à la foule, vivre dans ses rangs, multiplier avec elle les points de contact. Ah, si je pouvais ! j'aimerais passer dans nos campagnes et susciter en chaque bourg un petit groupe de vrais chrétiens, d'âmes libres, qui, au lieu de se confiner dans

un quiétisme maladif et timide, seraient un perpétuel ferment de vie, apparaîtraient comme l'incarnation de la miséricordieuse et toute puissante Bonté.

« Mais vous, messieurs, vous avez commencé cela ; ne vous arrêtez donc pas devant les apparents obstacles. Ces obstacles... n'est-ce point nous qui les forçons de toutes pièces ? » Et reprenant son souffle qui lui échappait, comme rappelant des souvenirs intimes, le prêtre nous dit sa foi inaltérable dans les mystérieux desseins qui, sans cesse, dressent sous nos pas des obstacles dont nous pouvons nous faire des leviers ou des points d'appui pour monter plus haut.

Nous l'écoutions, surpris et émus par le contraste de tant de vigueur avec d'aussi fragiles apparences. Mais lui, prenant notre étonnement pour du scepticisme, s'animait, trouvait des accents d'une éloquence pénétrante qui s'éteignaient dans une sourde quinte de toux.

Plusieurs fois nous l'avons revu à ses passages à L. Souvent il nous écrivit pour nous assurer de la constance de ses prières et faire appel à notre bonne volonté en faveur d'une action nouvelle dont il voyait l'opportunité.

Ce qu'il n'avait point voulu nous livrer de sa vie intime, nous l'apprîmes un jour par des amis communs.

Lui aussi, il avait rêvé de consacrer ses forces au relèvement de ses frères. A l'âge où l'homme semble tenir en mains toutes les fleurs de sa jeunesse, il s'était donné dans un élan de tout son être, et voici qu'au moment de s'acheminer sur la route de l'apôtre, Dieu l'avait arrêté, tout à coup, et placé dans l'attente d'une mort lente et douloureuse.

Mais pendant que les forces physiques se retiraient doucement, pendant que tout espoir sombrait dans les rechutes définitives, son âme, comme délivrée du poids de la matière, s'attachait avec plus d'amour et de clairvoyance à la tâche sacrée. Emprisonné durant des saisons entières, forcé d'aller demander un peu de soleil et d'air attiédi aux climats du littoral, il continuait de vivre, par la pensée, près de ceux dont il eût voulu partager les travaux. Avec une singulière lucidité, cet esprit, depuis longtemps privé de tout contact avec le monde extérieur, pénétrait le réseau confus des situations, discernait les voies sûres, descendant jusque dans le détail des applications nécessaires, indiquant l'effort possible, la conduite à tenir. Une seule chose l'étonnait : c'était qu'on pût demeurer sans enthousiasme et sans espoir devant les perspectives qui l'enchantaient au point de lui faire oublier ses souffrances.

Il s'est éteint, il y a quelques semaines, doucement, sans une plainte, sans un cri de lassitude ou d'effroi. Dieu l'a cueilli entre les bras de sa mère pour l'appeler à une vie dont notre vie terrestre n'est que l'ombre.

Il s'appelait le Père Tardy.

RÉMY.